

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 36

Artikel: Entre nous, voisine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218970>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1924 pour **2 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



ENTRE NOUS, VOISINE...

De quoi aurai-je l'air ?... De quoi vous auriez l'air, Voisine, si un beau jour, faisant la nique à la mode, vous suiviez vos propres goûts sans égards pour les siens ? Si vous ne portiez pas, pour lui plaire, des manches courtes en hiver et des cols hauts en été, si vous ne faisiez pas ceci — qui vous gêne ou vous déplaît — parce que cela se fait, si, enfin, vous jettiez aux orties les médiocres petites vanités de l'extérieur pour rechercher plutôt la jolie fierté d'avoir su conserver un intérieur, peut-être modeste, mais confortable parce que basé sur le bon sens et en accord avec le budget qui le régit ? De quoi vous auriez l'air, encore, si vous faisiez passer votre santé — et parfois celle de ceux qui vous entourent — avant des apparences inutiles et qui trompent à peine le public auquel vous sacrifiez tant d'heures précieuses, et jusqu'à votre bien-être ? De quoi vous auriez l'air ...mais, je pense, d'une femme intelligente, d'une femme libre, née dans un pays libre et qui prétend rester telle !

J'ai souvent pour compagnie de route une personne de valeur qui pour des raisons d'hygiène, de santé, ne porte que rarement un chapeau, ayant la tête délicate, et toujours des toilettes d'une simplicité presque en désaccord avec sa situation sociale, car elle donne beaucoup et met en pratique des idées sociales très avancées, très élevées. Je n'ai jamais vu un sourire sur son passage ; une estime parfaite l'accueille en quelle circonstance que ce soit. Son indépendance, faite de dignité et de sincérité, me fait envie et je crois, voisine, qu'il y aurait pour nous un effort à faire de ce côté-là, particulièrement en ce temps qui se ressent encore des troubles de la grande guerre et où l'on va facilement d'un extrême à l'autre. Après tant de privations on s'est un peu grisé de facilités, de luxe et de plaisirs. Et, d'autre part, les brebis de nos troupeaux sont moins pressées de se suivre l'une l'autre que nous ne le sommes de nous imiter entre nous. Pourtant nous sommes autant de coeurs et de figures différentes, nous avons chacune des ressources et des aptitudes particulières... Voisine, les vendanges sont proches, que chacune récolte le fruit de la sienne, et le porte au pressoir tout droit et le vin sera bon.

De quoi vous aurez l'air de ne point regarder dans le seillon d'à côté, et de mener votre af-

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ON TSACHAO

Ate que la tsasse que vâ recoumeinci. Hardi tsachâo ! On va ein ôtre dâi mouettâie de tsin, dâi débodenâie de pétâiru et dâi : « Diabe m'einlevâi se l'é pas manquâie ! » Et pu, dein lè cabaret, on va ein ôtre racontâ de clliâo merâclio de tsachâo. Vo séde que, de cotouma, sâvant bin racontâ et que lè brague lâo cotant pas atant que lo fein lè z'annâe de chêtsresse.

Ion qu'ein savâi contâ et pas poû l'êtâi on certain coo de pè... (M'einlevâi se vo vu dere de iô l'ire : vo n'âi pas fajta d'itre tant courieu ! D'ailleu l'è Fridolin que m'a cein subyâ dein lorolhie. L'è dan onna tota veretâblia.) Clio coo de pè... (Na, vo lo derî pas) cli coo s'appelâve Cougnedzanlye et l'êtâi tsachâo. On coup que bêvassâi quartetta avoué quaque z'ami, lâo dé-sâi dinse :

— On iâdzo, à boun'hâora, i'été braquâ âo cárô d'on boû, ie vâo arrevâ onna lâvra que vegnâi tot bounameint contre mè. L'âovro mon sat ein lo tegneint d'onna man, et pu de l'autra, ie fasé quemet se voliâvo rapertsi oquie, quemet on sâitavoué la manetta de la faux, et quand la bite l'a étâi bin eimmodâie, adi tegneint mon sat de la man gautse, de la man drâite tserdzo mon pétâiru et pu... rrau, onna débordounâie... vaitcâ la lâvra dein mon sat. Pèsâve veingt-huit lèvre et nâo ceint gramme sein la pi. Adam mè su peinsâ : « T'a bin meretâ de fére lè dhî z'hâore ! » Prégno ma botolhie po bâire onna golâie à glouglou, quand vaitcâ on tsâmo (chamois) que m'arreve dessu. Vito on coup de fusi et vaitcâ la bite que clliostse et que s'è fot bas : ma bâla lâi avâi trossa la piauta gautse de derrâi et traves-sâ l'orolhie drâite dâo mimo coup.

— Quemet cein s'pâo-te ? fâ quaucon.

— Faut vo dere que clli tsâmo, tot ein corrint, s'êtai grattâ l'orolhie drâite avoué sa piauta gautse justo âo momeint que ma bâla l'è arrevâie... Adan, à l'avi que mè tserdzivo cllia bite su mè z'èpaule, vaitcâ on puchet sanliar (sanglier) qu'arrevâve du lo coutset dâo cret âo dissime galop. L'âovressâi on mor quemet lo tunnet dâo Simpllion et montrâve dâi deint quemet dâi berle de fochâo. Ne fâ ne ion ne dou ; mon fusi l'êtâi dëtserdzi, l'empougnâ la botolhie pè lo mandze et pu...

— Et pu, quaise-tê, dzanlyâo ! que fâ ion dâi bêvâo ein lâi eimpougneint lo bré drâi.

Cougnedzanlye s'arrête onna menute et répond :

— T'i onna serpeint, se te m'avâi pas ratagnâ lo bré, mè rondzai se ne tyâvo pas oncora clli sanliar avoué lo tyu de ma botolhie !

Marc à Louis.

CE FUT UNE BIEN BELLE FÊTE !

MAINTENANT, c'est décidé, nous n'aurons pas, à Lausanne, le prochain tir fédéral. Faut-il s'en affliger ou s'en féliciter ? On ne sait. Après tout, nous avons le Comptoir. Il est annuel, ça prend moins de place et c'est beaucoup moins bruyant. Contenons-nous de ça.

Mais cette question du Tir fédéral, revenant sur le tapis, nous a fait songer à celui de 1876, le dernier qu'ait eu lieu à Lausanne. Voilà tout de suite cinquante ans. Comme le temps passe. Ce fut une bien belle fête ! Nous eûmes le privilège de la voir, même d'y participer un brin. Nous avions quinze ans, alors. Hélas ! où sont-ils nos quinze ans ? Nous étions un petit collégien, oh ! tout petit, petit, car aux exercices de cadets du mercredi après-midi, nous avions tant de peine à marcher au pas qu'on nous plaçait toujours en « file creuse ».

Ah ! ce Tir fédéral de Lausanne a laissé, en général, de bons souvenirs. Louis Ruchonnet en était le président. Dans son discours du jour officiel du Tir fédéral d'Aarau, il y a un mois, M. Chuard, président actuel de la Confédération, en a évoqué le souvenir.

« Je ne sais, chers Confédérés, a-t-il dit, si je me fais illusion, mais il me semble retrouver à ce Tir fédéral de 1924 quelque chose de l'esprit qui animait le premier auquel j'ai assisté, celui de 1876, à Lausanne, que présidait L. Ruchonnet, mon illustre concitoyen vaudois. Et il me sera permis, sans doute, de rappeler à cette occasion à nos confédérés argoviens un souvenir personnel qui me paraît avoir sa place dans cette cérémonie.

» A la journée officielle du Tir fédéral de Lausanne assistait, comme président de la Confédération, votre grand concitoyen, qui fut aussi un des grands magistrats de notre pays, Emile Welti, auquel j'eus l'honneur de serrer la main, présenté par mon père, le colonel J.-L. Chuard, un de ses amis et camarades militaires.

» J'ai entendu son discours à la tribune officielle, et je me souviens des paroles élevées qu'il consacrait aux événements récents, en exprimant à la fois son respect des décisions populaires, et sa tristesse au sujet des plus récentes. Il s'agissait du premier exercice du droit de référendum et du rejet de lois fédérales auquel il avait abouti.

» Aujourd'hui, chers confédérés argoviens, et par le libre jeu de nos institutions, c'est un Vaudois qui vient vous rappeler le nom du grand homme d'Etat que vous avez donné à la Confédération, de celui qui, avec le général Hans Herzog, Argovien lui aussi, chef militaire aimé et respecté de tout un peuple, a préparé l'organisation militaire encore en vigueur aujourd'hui dans ses lignes principales, l'organisation grâce à laquelle, avec l'aide de la Providence divine, l'armée suisse a pu, en quelques jours, couvrir nos frontières et les protéger durant la formidable guerre qui sévissait autour de nous.

» Le président Emile Welti exprimait à Lausanne, en 1876, avec son respect de la volonté populaire, sa tristesse au sujet du résultat négatif, conséquence du premier exercice du référendum, des votations qui se succédèrent après la